

BX 3502

P 5
PRÉDICATEURS

RECUEIL PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE
DES PRINCIPAUX ÉCRITS DE LA PREDICATION CATHOLIQUE

DOSSIER
Les définitions et divisions de chaque matière
ou sujet de texte de l'Écriture sainte et des Saints-Pères
et de quelques autres remarques
des écrivains religieux des temps modernes

M. L'ABBE PIERQUIN

CHEN L'ABBÉ PIERQUIN

Paris chez la Citoyenne

1862

38043

LE VADE-MECUM

DES

PRÉDICATEURS.

A

ABANDON DE DIEU.

I. — « Quand Dieu voit les hommes endurcis dans leurs » péchés, il ferme le Ciel et ne laisse plus tomber sur eux » la rosée de sa grâce. Il commande à ses nuées, comme dit » Isaïe, de retenir leurs pluies. L'âme devient alors comme » une terre desséchée, et ne produit plus que des ronces et » des épines destinées au feu éternel (Auteur moderne). »
II. — *Recede a nobis* (Job. XXII, 17). Retirez-vous de nous, Seigneur.

Non audivit populus meum vocem meam. Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventio-nibus suis (Ps. LXXX, 12-13). Mon peuple n'a point écouté ma voix. C'est pourquoi je l'ai abandonné aux désirs de son cœur, et il marchera dans des voies qu'il a inventées lui-même.

Deus neminem deserit, nisi deseratur (S. Augustin, *Lib. de Natura et Gratia*, c. 26). Dieu n'abandonne aucune âme, s'il n'en est abandonné le premier.

Voyez *Aveuglement spirituel*.

ABJURATION D'UN PROTESTANT.

Parmi les allocutions consacrées à ce sujet par nos grands prédicateurs modernes, nous en remarquons une surtout dont l'analyse mérite l'attention. La voici :

• Bonheur pour un prêtre d'être, en cette circonstance, l'organe des grandes miséricordes de Dieu. Ce n'était ni la

faute, ni le choix de la volonté, mais un malheur attaché à l'origine qui retenait éloigné du royaume de Dieu. On connaissait Jésus-Christ, mais on ne connaissait pas l'Église, son épouse, la seule dispensatrice de ses trésors et l'unique mère de ses légitimes enfants. Une antique barrière s'élevait entre l'erreur et le sanctuaire où se garde le dépôt de ses lois et de la saine doctrine, où s'offre le sacrifice de propitiation pour tous les péchés du monde, où l'Esprit sanctificateur communique ses dons et où coule le fleuve des grâces et des consolations divines. Le moment est venu où cette barrière va enfin tomber. Les portes de la véritable Jérusalem s'ouvrent. Voici l'autel où bientôt on sera admis à la participation des plus adorables mystères. Partout ailleurs le culte divin n'est qu'une ombre et un simulacre, le ministère une représentation vide, la croyance une erreur, l'espérance une illusion et le nom chrétien un vain titre séparé de tous les droits qui nous le rendent si cher et si précieux. Ici seulement sont la substance des choses, la divinité présente, la réalité du sacrifice et des sacrements de la loi nouvelle, la légitimité et la puissance du sacerdoce, l'intégrité de la foi, la solidité des promesses, l'efficacité de la prière et les gages assurés d'une immortelle vie.

« Entrez en possession de tous ces biens, ô vous qui avez vu luire un rayon de la lumière céleste au milieu des ténèbres dont vous étiez environné; qui, marchant à cette clarté et cherchant la vérité avec persévérance, êtes parvenu à la connaître tout entière, et qui allez sortir enfin pour jamais de la région des ombres de la mort pour passer dans celle que le soleil de justice éclaire, échauffe et vivifie.

» Lisez donc cette antique formule de foi qui remonte aux premiers âges du christianisme, et qui a été approuvée par tant de conciles; déclarez votre adhésion à la doctrine de Nicée, à celle de Trente, et unissez-vous extérieurement, comme déjà vous êtes uni d'esprit et de cœur à la seule autorité invariable et infaillible qu'il y ait jamais eu sur la terre (Mac-Carthy). »

Voyez L'Apôtre des chaumières (Circonstances), où cette allocution de Mac-Carthy est reproduite *in extenso*.

ABNÉGATION DE SOI-MÊME.

Les maîtres de la vie spirituelle expriment la victoire entière qu'une âme remporte sur l'amour-propre, par l'*abnégation de soi-même*. La raison qu'ils en ont, c'est que l'amour déréglé étant profondément enraciné dans notre âme et dans notre corps, nous ne pouvons le combattre que par la mortification de toutes les facultés de notre âme et de tous les sens de notre corps, ni en être victorieux qu'après les avoir soumis à la loi de Dieu. C'est ce que l'Écriture appelle *renoncement à soi-même, abnégation, mortification*.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (Matth. xvi, 24). Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de ma croix et me suive.

Si secundum carnem vixeritis, moriemini; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis (ad Rom. viii, 13). Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivez.

Il faut, en effet, mourir à la vie sensuelle pour mener une vie véritablement chrétienne.

Il n'est pas un saint qui n'ait donné un éclatant exemple de la vertu d'abnégation.

Voyez *Mortification*.

ABSTINENCE DE VIANDE.

I. — Il y a des jours où l'Église nous ordonne de nous abstenir de viande. L'Église a ce droit incontestable, et les objections qu'on lui oppose, n'ont pas de fondement sérieux.

II. — *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (Matth. xviii, 17). Si quelqu'un n'écoute pas l'Église, qu'il soit à votre égard comme un païen et un publicain.

III. — Jésus-Christ a dit: *Non quod intrat in os coinquinat hominem* (Matth. xv, 11). Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche, qui souille l'homme. « Par ces paroles, il fait voir

» en quoi consiste la vraie souillure de l'homme. Manger
 » du porc, toucher un reptile impur, approcher d'un corps
 » mort, ce n'est pas, leur dit-il, ce qui souille l'homme,
 » comme vous le croyez ; mais ce sont les mauvais désirs,
 » les mauvaises pensées et les mauvaises actions. Or, ces
 » paroles ne sont point opposées à la défense que l'Église
 » fait de manger de la viande : car, lorsqu'un homme en
 » mange contre cette défense, ce n'est pas ce qu'il mange
 » qui le souille, c'est l'intention et l'esprit avec lequel il le
 » mange, c'est-à-dire un esprit de désobéissance à l'auto-
 » rité de l'Église, à laquelle Dieu l'a soumis. C'est pourquoy,
 » quand un homme mange de la viande dans le temps où
 » elle est défendue, et qu'il en mange sans cet esprit de dé-
 » sobéissance, en ayant reçu la permission à cause de quel-
 » que infirmité ou maladie, alors il n'en est pas souillé.
 » C'est ainsi qu'il faut entendre ces paroles : *Non quod in-
 » trat, etc.* (Chevassu). »

L'apôtre dit aussi : *Omne quod in macello vœnit manducate, nihil interrogantes propter conscientiam* (1 ad Cor. x, 25). Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous informer de rien par scrupule de conscience.
 « Saint Paul, en cet endroit, parle aux Corinthiens des
 » viandes immolées aux idoles. Parmi les Corinthiens, les
 » uns mangeaient de ces viandes-là sans scrupule ; d'autres
 » non-seulement n'osaient en manger, mais ils n'osaient
 » même acheter des viandes à la boucherie, de peur qu'il
 » ne s'en trouvât quelqu'une qui eût été immolée aux idoles.
 » Saint Paul, pour remédier au scrupule de ces nouveaux
 » chrétiens, dit que leur conscience ne les obligeait pas
 » à s'informer de rien ; mais, si on les avertit qu'elle a été
 » employée à cet usage, il faut alors, ajoute-t-il, s'en abs-
 » tenir. Or, ce n'est pas ce dont il s'agit dans les abstinences
 » que l'Église pratique (Chevassu). »

ACTIONS (SANCTIFICATION DE NOS).

I. — Combien y en a-t-il qui, à l'article de la mort, di-
 ront avec Simon et les fils de Zébédée : *Per noctem totam laborantes, nihil cepimus* (Luc. v, 5) ; nous avons tra-

vaillé pendant toute la vie, et nous n'avons rien fait qui ait quelque mérite pour le ciel !

II. — Trois conditions sont nécessaires pour que nos actions soient sanctifiées, c'est-à-dire, agréables à Dieu et méritoires pour le ciel : 1^o Elles doivent être vivifiées par notre union avec Dieu ; 2^o Elles doivent être conformes aux ordres et à la volonté adorable de Dieu ; 3^o Elles doivent être faites pour Dieu, en vue de lui plaire et de mériter le ciel (*L'Apôtre des chaumières*, Dominicales).

III. — *Ego sum vitis, vos palmites: qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum: quia sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits : car sans moi vous ne pouvez rien faire.

Fiat voluntas tua, sicut in caelo, et in terra (Matth. vi, 10). Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel !

Ego sum alpha et omega (Apoc. xxii, 13). Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis: omnia in gloriam Dei facite (1 ad Cor. x, 31). Soit donc que vous mangiez ou que vous buviez, et quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

ADIEUX A UN MISSIONNAIRE

(après la prédication de la station.)

Le missionnaire a été l'instrument des miséricordes divines ; il faut le remercier avec effusion au nom de tous. Le temps qui s'écoule si vite, emporte les hommes et la parole qu'ils ont fait entendre ; mais la vérité demeure éternellement.

« Vous nous avez fait aimer Jésus-Christ, digne apôtre de son nom ; vous nous l'avez montré appelant à lui tous les hommes, ouvrant ses bras aux pécheurs, poursuivant à travers les lieux inaccessibles la brebis égarée et la rapportant avec joie sur ses épaules ; vous nous avez

» fait voir, dans ses sacrements, des sources intarissables
 » de grâce, et, à votre voix si persuasive, tous sont accou-
 » rus vers la piscine de salut, pour s'y laver de leurs pé-
 » chés.

« Oh ! que Dieu soit mille fois béni de ce renouvellement
 » opéré par vos soins dans cette paroisse ; qu'il bénisse par-
 » tout vos pas et rende en tous lieux votre ministère fruc-
 » tueux comme il l'a été au milieu de nous (Cardinal
 » Donnet, archevêque de Bordeaux) ! »

Quam speciosi sunt pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona (ad Rom. x, 15) ! Oh ! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent les biens !

ADIEUX D'UN CURÉ A SA PAROISSE.

Vos scitis, a prima die qua ingressus sum, qualiter vobiscum per omne tempus fuerim (Act. xx, 18). Vous savez, disait saint Paul aux prêtres de l'Église d'Éphèse, vous savez de quelle sorte je me suis conduit pendant tout le temps que j'ai été avec vous, depuis le premier jour (jusqu'au dernier).

Le pasteur rappellera ce qu'il a toujours dit aux riches, aux pauvres, aux parents, aux enfants ; ce qu'il a dit et fait pour procurer à ses paroissiens la paix du cœur, la paix de la conscience, la paix générale.

« Ce que j'ai semé, mes Frères, un autre va l'arroser (*L'Apôtre des chaumières*, Suj. de circonst.). Accueillez-le avec confiance. »

Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis (Joan. xiv, 27). Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix.

✓ ADORATION DE DIEU.

I. — Adorer Dieu, c'est lui rendre le culte, l'honneur, le respect que nous lui devons comme à notre Créateur et à notre souverain Maître ; c'est vénérer, en la manière la plus parfaite dont nous soyons capables, sa majesté infinie ; c'est, en un mot, reconnaître et professer devant lui notre

dépendance, notre soumission, notre néant (*L'Apôtre des chaumières*, Commandements).

II. — Comme l'homme est composé d'une âme et d'un corps qu'il tient de Dieu, il doit à Dieu une adoration intérieure et une adoration extérieure (id. *ibid.*).

Autre division. Dieu veut être adoré et adoré seul.

Troisième division. Dieu veut être adoré en esprit et en vérité, par l'hommage de notre foi, de notre espérance, de notre amour, de notre religion, de notre reconnaissance, de notre résignation dans nos peines, de notre repentir et de notre pénitence, de notre obéissance et de notre fidélité (*L'Apôtre des chaumières*, Commandements).

III. — *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum* (Ps. LXXXIII, 3). Mon cœur et ma chair font éclater les transports qu'ils éprouvent pour le Dieu vivant.

Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (Matth. iv, 10). Il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et ne servirez que lui seul.

Non habebis deos alienos coram me (Exod. xx, 3). Vous n'aurez point d'autres dieux que moi.

Veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate (Joan. iv, 23). Les vrais adoreurs adoreront mon Père en esprit et en vérité.

× ADORATION DE LA CROIX.

I. — C'est surtout avant la touchante cérémonie du vendredi saint qu'un pasteur doit expliquer ce que l'Église entend par l'Adoration de la Croix.

En venant se prosterner devant le crucifix, c'est un véritable baiser d'amour et d'adoration que les fidèles doivent déposer sur l'image du Sauveur expirant ; mais ils ne doivent point arrêter cet amour et cette adoration à l'image matérielle. C'est l'image de Dieu, mais ce n'est pas Dieu, et c'est Dieu seul qu'il faut adorer.

Justes, rappelez-vous toujours la croix sur laquelle vos péchés ont été rachetés par le sang d'un Dieu. Pécheurs, apprenez ce que vous devez faire pour obtenir le pardon de vos fautes. Pécheurs endurcis, ne faites point comme Judas, mais contemplez Jésus : voyez ses bras ensanglan-

tés, sa tête couronnée d'épines et penchée vers votre cœur, son côté que la lance a ouvert pour vous recevoir ; écoutez les dernières paroles qu'il vous adresse : *Pater, ignosce illis* (*L'Apôtre des chaumières, Circonstances*)!

II. — Saint Ambroise a dit expressément que sainte Hélène, ayant trouvé la vraie croix du Sauveur, avec le titre qui la distinguait, elle adora Jésus-Christ, le roi des rois, mais non le bois lui-même : *Invenit titulum; Regem adoravit, non lignum* (De obitu Theod.). L'Église, il est vrai, chante le vendredi saint ces paroles : *Tuam crucem adoramus, Domine*; Seigneur, nous adorons votre croix. Elle chante encore ce jour-là : Voici le bois de la croix sur lequel Jésus-Christ, le salut du monde, a été attaché; venez, adorons : *Venite, adoremus*. Mais ces paroles n'ont et ne peuvent avoir d'autre signification que celle-ci : Proster-nons-nous devant la croix pour adorer Jésus-Christ qui y a été attaché pour notre salut.

En français, le mot *adorer* désigne toujours le culte de latrié; en latin, le mot *adorare* a une signification plus étendue, et veut dire en général : *se prosterner, marquer son respect*.

ADORATION DES MAGES.

Voyez *Mages*.

ADORATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Voyez *Cœur (sacré) de Jésus*.

ADORATION DU SAINT-SACREMENT.

Voyez *Adoration perpétuelle* et *Présence réelle*.

ADORATION PERPÉTUELLE.

« Notre époque, je ne dirai pas qu'elle est pire que
» d'autres, que la foi y est moindre qu'elle n'a été; je crois
» le contraire. Mais c'est une époque dure, où l'on est in-
» certain de l'issue, où l'on ne sait pas si c'est le bien ou le

» mal qui triomphera. Nous sommes tous dans l'inquiétude
» sur le plan que la divine Providence se prépare à ac-
» complir. Eh bien ! pendant que l'enfer, sous toutes ses
» formes, rassemble ses légions et prépare des événements
» que nous ne pouvons pas prévoir, il faut que l'Église de
» Dieu rassemble aussi ses bataillons; il faut que nous
» placions avec plus d'honneur et de puissance N.-S. sur
» ses autels.....; et pendant que Rome, la capitale du monde
» chrétien, depuis de longues années, a inauguré cette dé-
» votion des Quarante-Heures perpétuelles pour consacrer
» le mystère de la présence réelle du Fils de Dieu dans
» l'Eucharistie, nous, nous faisons avec Rome une sainte
» conjuration, afin que le Fils de Dieu bénisse toutes les
» contrées qui l'adorent et satisfasse à tous les besoins des
» hommes (Lacordaire). »
Voyez *Présence réelle*.

ADVERSITÉ.

Voyez *Afflictions*.

AFFAIRE DU SALUT.

Voyez *Salut*.

AFFECTION.

Voyez *Amitié*.

AFFLICTIONS.

I. — On entend par ce mot les peines qui abattent notre esprit, les maladies qui attaquent notre corps, et les accidents qui traversent notre existence.

II. — Le juste qui est affligé, est soutenu par la *foi*, consolé par l'*espérance* et animé par la *charité*. A.

Autre division. Les afflictions nous offrent un puissant moyen de sanctification : elles nous détachent peu à peu des choses de la terre, et nous unissent de plus en plus à Dieu. B.

Troisième division. Les justes sont exposés aux afflictions, tandis que les pécheurs sont heureux et prospèrent en toutes choses. Loin d'accuser ici la justice divine,

proclamons-la bien haut. Les justes, en effet, ont des faiblesses à expier; il est préférable qu'ils les expient en cette vie. Les pécheurs font quelque bien au milieu même de leur criminelle existence : Dieu qui est juste, doit leur en tenir compte, et il le fait ici-bas (*L'Apôtre des chaumières*). G.

A. — La foi triomphe dans les afflictions; elle rompt le charme et nous fait voir d'un coup d'œil la figure de ce monde qui passe : *Præterit figura hujus mundi* (1 ad Cor. vii, 31).

Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt (Ps. xxii, 4). Votre verge et votre houlette, Seigneur, ont été ma consolation.

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum (Matth. v, 10)! Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux!

Amen, amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos; mundus autem gaudebit, vos autem contristabimini; sed tristitia vertetur in gaudium (Joan. xvi, 20). En vérité, en vérité, je vous dis que vous pleurerez et que vous gémirez, tandis que le monde, au contraire, sera dans la joie. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

Crua Christi clavis est Paradisi (S. Chrysost., Homil. in Evang. Luc. de Divite). La croix du Christ est la clef du Paradis.

Quis nos separabit, etc. (Voyez *Amour de Dieu*).

Intelligat homo medicum esse Deum, et tribulationem medicamentum esse ad salutem, non penam ad damnationem: sub medicamento positus ureris, secaris, clamas; non audit medicus ad voluntatem, sed audit ad sanitatem (S. Augustin, in Ps. xxi). Il faut que l'homme se persuade bien que Dieu est un médecin charitable, et l'affliction qu'il nous envoie, un remède pour nous guérir. Lorsqu'on vous applique un remède violent, le fer ou le feu, vous jetez de grands cris; le médecin n'y fait aucune attention : votre guérison seule le préoccupe.

Abstulit virtus crucis omnes aculeos mortis, in Dominici capitis patientia obtundens (S. Cyprien, de Corona, c. 14).

La vertu de la croix a ôté à la mort son aiguillon, en l'émousant sur la tête adorable du Sauveur par la patience avec laquelle il l'a soufferte.

Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum (Ps. xc, 15). Je suis avec lui dans la tribulation; je le sauverai et le comblerai de gloire.

Beatus homo qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se (Jacob. i. 12)! Heureux celui qui souffre [patiemment] les tentations [les épreuves], parce que lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment!

B. — *Bonus est quia humiliasti me* (Ps. cxviii, 71). C'est pour mon bien, Seigneur, que vous m'avez humilié (par l'affliction).

Tu semper aderas misericorditer sæviens, et amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas jucunditates meas (S. Augustin, *Confess.*, lib. 2). Vous me poursuiviez sans cesse, ô mon Dieu, et vous étiez miséricordieusement sévère envers moi, en répandant de fâcheuses amertumes sur tous mes plaisirs coupables.

Mala quæ nos hic premunt, ad Deum ire compellunt (S. Grégoire le Grand, in Ps. lxxxvii). Les maux qui nous accablent ici-bas, nous forcent à nous réfugier en Dieu.

« Pour guérir l'aveuglement qui est presque inséparable de la prospérité, il faut comme à celui de Tobie du fiel et de l'amertume, je veux dire des afflictions et des disgrâces; alors vous ouvrirez les yeux à la vérité (Fléchier, *Sermon sur les afflictions*). »

« Jamais un enfant ne s'attache plus fortement à sa mère, que lorsqu'il sent sa faiblesse; jamais il ne se jette plus fortement dans ses bras, que lorsque quelque chose lui fait peur ou le blesse (Auteur moderne). »

Manassés, le plus impie et le plus méchant des rois d'Israël, était idolâtre, meurtrier, abandonné à toutes sortes d'abominations. A peine est-il en captivité, qu'il élève son âme à Dieu et s'écrie : *Peccavi, Domine, peccavi, et iniquitates agnosco*; j'ai péché, Seigneur, j'ai péché, et je reconnais mes iniquités (*L'Apôtre des chaumières*).

Exemple du saint homme Job.

C. — « En ce paradis céleste, dit le P. Le Jeune, rien ne sera jamais reçu qui le puisse tant soit peu souiller; les allées y sont nettes et brillantes comme les perles orientales, comme l'or le plus affiné; les murailles de ce grand palais sont des pierres précieuses. C'est l'Apocalypse qui le confirme : *Non intrabit in eam aliquid coinquinatum*; » *ipsa civitas aurum mundum, fundamenta muri civitatis cum omni lapide pretioso ornata* (Apoc. XXI, » 18-19). »

Tu reddes unicuique juxta opera sua (Ps. LXI, 13). Vous rendrez, Seigneur, à chacun selon ses œuvres.

AMBITION.

I. — L'ambition est une passion *dérégulée* qui nous porte à nous élever, ou bien un désir *immodéré* de l'honneur, des charges et des dignités (S. Thomas d'Aquin, *Somme théol.*, 2, 2, *Quæst.* 13, art. 1).

« Il ne faut pas la confondre, dit Massillon, avec cette noble émulation qui mène à la gloire par devoir; la naissance nous l'inspire, la religion l'autorise. »

II. — L'ambition est aveugle dans ses recherches et ses poursuites, — présomptueuse dans ses sentiments, — dangereuse et odieuse dans ses effets (Bourdaloüe).

III. — La mère des enfants de Zébédée s'approcha de Jésus en l'adorant, et lui demanda pour ses deux fils un trône à sa droite et un trône à sa gauche, dans son royaume. *Respondens autem Jesus, dixit: Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum? Dicunt ei: Possumus... Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus* (Matth. xx, 22-24). Mais Jésus répondit: Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? Ils lui dirent: Nous le pouvons... Les dix autres apôtres, ayant entendu ceci, en conçurent de l'indignation contre les deux frères.

Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cujus culmen pertinget ad cælum (Genes. xi, 4). Venez, faisons-nous une ville et une tour qui soit élevée jusqu'au ciel.

Dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam Dei

(Joan. xii, 43). Ils ont plus aimé la gloire des hommes que celle de Dieu.

Qui altam facit domum suam, quærit ruinam (Proverb. xvii, 16). Celui qui élève sa maison bien haut, en cherche la ruine.

Quoties hominibus præesse desidero, toties Deo meo præesse contendo (S. Bernard, Sermon. 1 super *Missus est*). Toutes les fois que je veux m'élever au-dessus des hommes (et leur commander), autant de fois je m'élève au-dessus de mon Dieu.

Excæcat mentis intuitum gloriæ furor (S. Chrysost., Homil. 43 ad *populum Antioch.*). La furieuse passion d'acquiescer de la gloire aveugle l'esprit.

O ambitio, ambientium crux (S. Léon, In Ps. 90)! O ambition, tu es la croix des ambitieux!

AME (IMMORTALITÉ DE L').

Dire que *tout est mort quand on est mort*, c'est tenir un langage aussi indigne de Dieu qu'indigne de l'homme. *Indigne de Dieu*: car alors la vertu reste presque toujours sans récompense et le crime sans châtement. Or, c'est nier la science infinie, la puissance, la sagesse, la bonté, la justice de Dieu; c'est nier Dieu lui-même. *Indigne de l'homme*: la religion, avec ses impérissables espérances, fait l'homme grand et noble; l'impiété, avec son scepticisme apparent, l'abaisse au niveau des animaux les plus vils (*L'Apôtre des chaumières*, Fêtes patronales).

Autre division. L'immortalité de l'âme est la plus douce de nos espérances: elle nous rend forts contre les maux de la vie, et forts contre les angoisses de la mort.

I. — *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus* (Ps. xiii, 1). L'insensé a dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu.

C'est un fait attesté par les annales de tous les peuples anciens et modernes, que la croyance en une vie future a toujours été celle du monde entier.

Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum (Sap. ii, 23). Dieu a créé l'homme immortel; il l'a fait pour être une image qui lui ressemblât.

Filii sanctorum sumus, et vitam illam expectamus, quam Deus daturus est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo (Tob. II, 18). Nous sommes les enfants des saints, et nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promise.

Ubi est mors victoria tua? ubi est mors stimulus tuus (ad Cor. xv, 55)? O mort, où est ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon?

Immortalis est anima tua, et vivificas mortalem carnem tuam: immortalem dico animam tuam ad utrumque; si credis, immortalis est ad vitam; si non credis, immortalis est ad pœnam (S. Augustin. lib. 3 de Symb.). Votre âme est immortelle, et c'est elle qui donne la vie à votre corps mortel; je dis immortelle, et cela de deux manières: immortelle pour la vie, si elle est fidèle, ou, si elle est infidèle, immortelle pour les supplices qu'elle aura mérités.

« O mort! je te rends grâces, tu ne troubles pas mes des-
» seins, mais tu les accomplis; tu n'interromps pas mon
» ouvrage, mais tu le perfectionnes, et que m'importent
» mes dépouilles mortelles, si j'emporte avec moi tout ce
» qui sent, tout ce qui aime? Jusqu'à présent j'ai som-
» meillé, l'instant de mon réveil approche; j'entends mon
» Sauveur qui m'appelle, je le sens, je le vois. O lumière!
» ô amour! ô vérité! ô bonheur de Dieu même! mon âme
» pourra-t-elle y suffire? Que de nouveaux prodiges se dé-
» ploient devant moi! Grand Dieu! est-ce donc là ce que
» les hommes appellent mourir (Mgr de Boulogne)? »

« Quand je n'aurais d'autre preuve de l'immortalité de
» l'âme que la triomphe du méchant et l'oppression du
» juste en ce monde, cela seul m'empêcherait d'en douter.
» Une contradiction si manifeste, une si choquante disson-
» nance dans l'harmonie universelle, me ferait chercher à
» la résoudre. Je me dirais: Tout ne finit pas pour nous
» avec la vie; tout rentre dans l'ordre à la mort (J.-J. Rous-
»seau, *Émile*, liv. 4). »

II. — Job disait en parlant de la résurrection des morts:
Reposita est hæc spes mea in sinu meo (XIX, 17). C'est là
l'espérance que j'ai, et qui reposera toujours dans mon
cœur.

Vivent mortuï (Is. xxv, 19). Les morts vivront.

Non moriar, sed vivam (Ps. cxvii, 17). Je ne mourrai
point, mais je vivrai.

Quis me liberabit de corpore mortis hujus (ad Rom. vii,
24)? Qui me délivrera de ce corps de mort?

« Malheur à moi si le monde pouvait remplir le vide
» immense de mon âme? Je ne serais donc né que pour le
» temps; je serais donc aussi borné que la terre, aussi vil
» que ses chimères; ces riens frivoles qui nous amusent
» sans nous remplir seraient donc mon unique espérance!
» Mon espérance!... Ah! elle est toute dans l'immortalité!
» Saint et précieux espoir: il me soutient, il me console;
» toutes mes autres espérances ne sont pour moi que des
» agitations violentes, semblables à des flots qui repoussent
» des flots; celle-ci repose au fond de mon cœur et lui ap-
» porte un calme inaltérable: *Reposita est*, etc. (Mgr de
» Boulogne). »

Ce n'est qu'en pleurant que beaucoup de chrétiens voient
tomber leurs chaînes, et la mort est pour eux le dernier
des malheurs. « O funeste illusion! Nous sommes immor-
» tels, M. F.; mourons donc pour revivre, mourons à nos
» sens, mourons au monde et à nos passions; mourons
» pour voir Dieu face à face, mourons pour être délivrés
» de cette chair de péché, mourons pour jouir de la lumière
» et de la vérité. Nous sommes immortels, il ne faut donc
» que savoir mourir (Le même). »

ÂME (PRIX ET EXCELLENCE DE L').

L'âme est l'image même de Dieu, et, après la faute ori-
ginelle, elle a coûté le sang du Fils de Dieu.

I. — *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem
nostram* (Genes. I, 26). Faisons l'homme à notre image et
à notre ressemblance.

*Sicut Deus omnem creaturam, sic anima omnem crea-
turam naturæ dignitate præcellit* (S. Augustin, de Genes,
naad litteram). Comme Dieu, par la supériorité de son être,
est au-dessus de toutes les créatures, de même l'âme les
surpasse par la dignité de sa nature.

II. — *Quando me intellexi Christi sanguine emptum, nolui amplius me exhibere venalem* (Id., lib. 3 de symb.). Lorsque j'ai bien compris que j'avais été racheté du sang de Jésus-Christ, je n'ai plus voulu me vendre à si vil prix (comme sont les biens et les plaisirs de cette vie).

Christus pendit in ligno vitæ: vide quanto emit, et videbis quid emit (Id., in Ps. XLII). Le Christ a été attaché à la croix, l'arbre de vie: voyez le prix qu'il a donné, et vous verrez pour qui il l'a donné.

Totus quidem iste mundus, ad unius animæ pretium, æstimari non potest (S. Bernard, in Meditat.). Tout le monde entier ne peut entrer en comparaison avec une seule âme.

Pretiosum depositum, quod tibi Christus sanguine proprio pretiosius judicavit (Id., serm. 3 de tripl. advent.). Précieux dépôt que notre âme, puisqu'il l'a jugé plus précieux encore que son propre sang!

In trutina crucis, non aurum vel argentum, sed semet-ipsam passus est auctor salutis appendi; ut homini, naturæ suæ dignitatem, vel ipsa ostenderet pretii magnitudo (Eusèbe, évêque d'Emèse, in Homil., 2 de symb.). Dieu s'est servi de la balance de la Croix pour peser le prix de notre âme: d'un côté, il n'a mis ni or ni argent, mais lui-même, afin de faire comprendre à l'homme la dignité de sa nature par la grandeur du prix dont il l'a payée.

AME (SALUT DE L').

Voyez *Salut*.

AMITIÉ.

I. — « L'amitié est absolument fondée sur le commerce » de deux personnes, dont il est presque impossible que » les bonnes ou les mauvaises qualités ne passent de l'une » à l'autre. L'amitié est un amour mutuel. Il ne suffit pas » encore que cet amour soit mutuel, il est nécessaire que » les personnes qui s'aiment, connaissent leur affection ré- » ciproque, d'autant que si elles l'ignorent, elles auront de » l'amour, mais non pas de l'amitié. Il faut, en troisième » lieu, qu'il y ait entre elles quelque communication, la-

» quelle soit tout ensemble le fondement et l'entretien de » leur amitié (S. François de Sales, *Introduc. à la vie dé- » vote*, 3^e partie, ch. XVII). »

II. — Il y a les amitiés *sensuelles* et les amitiés *vraies*. Les premières sont grossières et folles: « elles bannissent » non-seulement l'amour céleste, mais encore la crainte » de Dieu; elles énervent l'esprit, elles flétrissent la répu- » tation: elles sont les divertissements des cours, mais elles » sont la perte des cœurs (Id. *ibid.*, ch. XVII). » — Les vraies amitiés sont celles dont le commerce peut nous être bon. « Si c'est un commerce de science, l'amitié sera hon- » nête et louable; beaucoup plus encore, si c'est un com- » merce de vertus morales, comme de prudence, de jus- » tice et de force; mais si la religion, la dévotion, l'amour » de Dieu et le désir de la perfection font entre nous et les » autres cette douce et mutuelle communication, ô Dieu, » que cette amitié sera précieuse! Elle sera excellente, » parce qu'elle vient de Dieu; excellente, parce qu'elle » conduit à Dieu; excellente, parce que Dieu en est le » lien; excellente enfin, parce qu'elle subsistera éternel- » lement en Dieu. Oh! qu'il fait bon aimer en terre comme » l'on aime au ciel, et apprendre à s'entre-chérir en ce » monde comme nous ferons éternellement en l'autre » (Id., *ibid.*, ch. XIX)! »

III. — *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit; amicus stultorum similis efficitur* (Proverb. XIII, 20). Celui qui marche avec les sages deviendra sage; l'ami des insensés leur ressemblera.

Beatus qui invenit amicum verum (Eccli. XXV, 12)! Heureux celui qui trouve un véritable ami!

Ubi duo vel tres fuerint congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum (Matth. XVIII, 20). Là où deux ou trois personnes se trouvent assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles.

Amicitia vera non est, nisi cum eam Deus agglutinat inter coherentes cum illo (S. Augustin, *Confess.* lib. IV, cap. 4). Il ne peut y avoir de véritable amitié, que celle que Dieu lie entre les personnes qui sont fortement attachées à son service.

Amicus animæ custos dicitur (S. Grégoire le Grand, in

Pastor.) Un ami est appelé le gardien de l'âme de son ami.

Fili, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis. Ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum a semitis eorum (Prov. I, 10-15). Mon fils, si les pécheurs vous attirent par leurs caresses, ne vous laissez pas aller à eux. N'allez point avec eux, empêchez que votre pied ne marche dans leurs sentiers.

IV. — On a deux beaux exemples de la sainte amitié dans l'affection de Jonathas pour David (I Reg. xviii), et du Sauveur Jésus pour l'apôtre saint Jean (Joan. xxi).

AMOUR DE DIEU.

I. — Qu'est-ce que l'amour de Dieu?

L'amour de Dieu est une dette éternelle du cœur que l'homme doit toujours payer sans l'acquitter jamais (*L'Ap. des chaumières*, Commandements).

La Charité est une vertu théologale, divinement infuse par laquelle Dieu est aimé sincèrement pour lui-même, et le prochain pour Dieu (S. Thomas d'Aquin).

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum, et primum mandatum (Matth. xxii, 37-38). Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement.

Le commandement de l'amour de Dieu est le plus grand : 1^o par son étendue, car il oblige tous les hommes sans exception; c'est pourquoi, dans la pensée de S. Augustin, David l'appelait un commandement large et étendu : *latum mandatum tuum nimis* (Ps. cxviii, 96); 2^o par sa dignité : *Major autem horum est charitas* (I ad Cor. xiii, 13), c'est-à-dire la charité est la plus excellente des vertus; 3^o par ses avantages : en l'accomplissant, on remplit tous les autres préceptes. *Finis præcepti est charitas* (I ad Timoth. I, 5); la fin des commandements, c'est la charité; 4^o par sa durée : *Charitas nunquam excidet* (I ad Cor. xiii, 8); la charité ne finira jamais.

Le commandement de l'amour de Dieu est le premier. *In omnibus Scripturis, supereminentissimam viam, supereminentissimum locum charitas obtinet* (S. Augustin, in Ps. 149); dans toutes les Écritures, la charité tient toujours le premier rang et la première place. *Charitas in omnibus Dei donis ita excellit, ut etiam Deus dicta sit : Deus enim est charitas* (S. Augustin, Epist. 143 ad Julian.) : la charité est tellement au-dessus de tous les dons de Dieu, qu'elle porte le nom de Dieu même.

II. — Pourquoi devons-nous aimer Dieu ?

Duplicem ob causam diligendus est Deus : quia nihil justius, et quia nihil diligere fructuosius potest, suo scilicet merito et nostro commodo (S. Bernard.) Nous devons aimer Dieu pour deux causes : rien n'est plus juste que d'aimer Dieu, parce qu'il le mérite; et rien n'est plus fructueux que cet amour, sous le rapport même de notre intérêt.

Præcipis mihi Domine Deus ut diligam te : hoc et possum et debeo (S. Cyprien, *Serm. de Christi bapt.*) Vous me commandez de vous aimer, ô mon Dieu : je le puis et je le dois.

Ipse prior dilexit nos (I Joan. iv, 10). Dieu nous a aimés le premier.

Cælum et terra, et omnia quæ in eis sunt, ecce undique mihi dicunt ut te amem ; nec cessant dicere omnibus, ita ut sint inexcusabiles (S. Augustin, *Confess. lib. 10, cap. 6*). Le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment me disent sans cesse de vous aimer; ils le proclament à tous les hommes, de sorte que ceux-ci sont inexcusables s'ils ne vous aiment point.

Quod autem habes quod non accepisti (I ad Cor. iv, 7) ? O homme, qu'avez-vous que vous ne l'avez reçu (de Dieu) ?

Tout nous dit, tout persuade que rien n'est plus juste que d'aimer un Dieu créateur, un Dieu rédempteur, un Dieu rémunérateur.

Neque ego spiritum et animam donavi vobis... Sed mundi creator... (II Machab. vii, 22-23). Ce n'est point moi, disait la mère des Machabées à ses enfants, qui vous ai donné l'âme, l'esprit et la vie; mais le créateur du monde.

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium unigenitum daret

(S. Jean, III, 16). Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique.

Credo videre bona in terra viventium (Ps. XXVI, 13). Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants.

Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum (1 ad Cor. II, 9). L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

Diligamus id quo nihil melius est, hoc est Deus (S. Augustin, de 50 homil., homil. 35). Aimons ce qui n'a rien au-dessus de lui, rien qui lui soit préférable; aimons Dieu.

Omnia quæ desiderantur, huic non valent comparari (Prov. III, 15). Tout ce qu'on désire le plus, ne mérite pas de lui être comparé.

Quid per multa vagaris, homuncio, quærens bona animæ et corporis? Ama unum bonum, quod est omne bonum, et sufficit (S. Anselme). O pauvre cœur humain, pourquoi tant chercher de tous côtés les biens de l'âme et du corps? Aime un seul bien, qui est le souverain bien, et cela te suffit.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (ad Rom. VIII, 28). Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.

Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus (Ps. XXXIII, 9). Goûtez et voyez combien est doux le Seigneur!

Talis quisque est, qualis est ejus dilectio: terram diligis, terra eris; cælum diligis, cælum eris; Deum diligis, Deus eris (S. Augustin, Tract. 2, in epist. 1 Joannis). Souvenez-vous que vous devenez une même chose avec l'objet que vous aimez: si vous aimez la terre, vous êtes terrestre; si vous aimez le ciel, vous êtes céleste; si vous aimez Dieu, vous êtes divin.

Caducis relictis, eum qui æternus est, amemus (S. Chrysost. in Ps. 41). Détachons-nous des biens périssables, et aimons Dieu qui est éternel.

III. — Comment devons-nous aimer Dieu?

Nous devons l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit (Math. XXII, 37).

Saint Thomas d'Aquin nous apprend, dans sa *Somme théologique*, qu'aimer Dieu de tout notre cœur, c'est l'aimer de toute l'étendue de notre volonté. C'est n'aimer que lui seul et ne souffrir aucun autre objet qui lui dispute notre affection; que l'aimer de toute notre âme, c'est assujettir toutes nos passions aux lois de l'Évangile; et que l'aimer enfin de tout notre esprit, c'est employer toute notre intelligence à la recherche des moyens de plaire à Dieu (2. 2. Quæst. 45, art. 5).

Vita cordis amor est (S. Augustin, de Subst. div. c. 6). L'amour est la vie du cœur.

Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit, et alterum diligit: aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ (Math. VI, 24). Nul ne peut servir deux maîtres: car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il se soumettra à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses.

Qui amat aliud, Deum amare non potest: occupatam animam habet (S. Augustin, Confess.). Celui-là ne peut véritablement aimer Dieu, qui aime autre chose que Dieu: la place est prise dans son âme.

Si diligitis me, mandata mea servate (Joan. XIV, 15). Si vous m'aimez, observez mes commandements.

Altare Dei cor nostrum, in quo jubetur ignis semper ardere; quia necesse est ex illo ad Deum, flammam charitatis indesinenter ascendere (S. Grégoire le Grand, Moral. I, 15, c. 7.). Notre cœur est comme un autel consacré à Dieu, où le feu doit brûler toujours, parce qu'il faut que la flamme de la charité monte sans cesse vers Dieu.

« L'amour (de Dieu) doit prévaloir entre tous nos amours et régner sur toutes nos passions; et c'est ce que Dieu demande de nous, qu'entre tous nos amours, le sien soit le plus cordial, dominant sur tout notre cœur, le plus affectionné, occupant toute notre âme; le plus général, employant toutes nos puissances; le plus relevé, remplissant tout notre esprit; et le plus ferme, exerçant toute notre force et vigueur (S. François de Sales, de l'amour de Dieu, liv. 10, c. 6). »

« Celui qui aime une pauvre créature mortelle et impar-

faite, n'a de pensées que pour elle, et n'a de cœur que pour elle; pour elle aussi il sacrifierait sa vie, son bonheur, sa fortune et son nom. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour un chrétien lorsqu'il s'agit de Dieu qui, pour lui, est souverainement beau, souverainement bon et souverainement juste (*Anonyme*) ?

Autre division. — Il faut aimer Dieu parfaitement, c'est-à-dire d'un amour d'obéissance qui nous fasse accomplir toute sa loi, et d'un amour de préférence qui nous donne la force de renoncer à tout ce que nous avons de plus cher, plutôt que de l'offenser mortellement (*L'Apôtre des chaumières, Dominicales*).

Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui me diligit (Joan. xiv, 21). Celui qui a mes commandements et les observe, c'est celui-là qui m'aime.

Nunquam est amor Dei otiosus; operatur enim magna, si est: si autem operari renuerit, amor non est (S. Grégoire le Grand, *Homil. super Ezechiel*). Jamais l'amour de Dieu n'est oisif; s'il existe, il opère de grandes choses; s'il refuse d'agir, ce n'est plus un véritable amour.

Probatio dilectionis est exhibitio operis (id., in *Evang. Homil. 30*). La preuve de notre amour envers Dieu est de le montrer par nos œuvres.

Non omnis, qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum: sed qui facit voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse intrabit in regnum caelorum (Matth. vii, 21). Tous ceux qui disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux; mais celui-là [seulement] y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

Minus, Domine, te amat, qui aliquid tecum, quod propter te non amat (S. Augustin, *Confess. lib. 10, c. 29*). Celui-là, Seigneur, a pour vous moins d'amour qu'il ne doit qui aime avec vous quelque autre chose qui ne se rapporte point à vous comme à sa fin.

« Semblable à l'océan auquel tous les fleuves vont porter le tribut de leurs eaux, Dieu veut et doit recevoir l'hommage de tous nos desirs, de tous nos penchants (*L'Apôtre des chaumières, Commandements*). »

Modus diligendi Deum est diligere sine modo (S. Ber-

nard, *Tract. de amando Deo*). La mesure de notre amour envers Dieu, c'est de l'aimer sans mesure.

Nullum habere terminum debet charitas, quia nullo potest claudi sine Divinitas (S. Léon, *Serm. 10 de quadrag.*). La charité ne doit point avoir de bornes, parce que la divinité, qui est infinie, n'en a point.

Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, qui est in Christo Jesu (ad Rom. viii, 38-39). M'appuyant donc sur Jésus-Christ, je suis assuré que, ni les menaces de la mort, ni la promesse de la vie, ni toute la force des anges et des démons, ni le présent, ni l'avenir, ni la puissance, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, ni nulle autre créature, quelle qu'elle soit, ne pourra jamais nous séparer de la charité par laquelle nous sommes unis à Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ (*Traduction du P. Bernardin de Picquigny*).

IV. — Exemples :

1^o *Madeleine*. Beaucoup de péchés lui ont été remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. *Remittentur ei peccata multa, quoniam dilexit multum* (Luc vii, 47). C'est le Sauveur lui-même qui a dit cette douce parole en présence de la grande pécheresse repentante.

2^o *Saint Ignace*, martyr. Le feu, la croix, les bêtes, tous les tourments inventés par l'enfer étaient des moyens que son cœur désirait ardemment, pour arriver plus vite à la pleine jouissance de Jésus. C'était aussi le cri qui sortait de la poitrine du grand apôtre des nations : *Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo* (ad Phil. i, 23).

3^o Un anachorète qui avait vieilli dans la solitude, eut envie de devenir savant. Il se rend alors dans une célèbre académie et se fait élève. Un docteur monte en chaire et débute sa leçon par cette demande : *Utrum Deus sit ex toto corde diligendus* ; Dieu doit-il être aimé de tout notre cœur ? Scandalisé de voir mettre en doute le premier et le plus solide fondement de la vie chrétienne, l'anachorète se lève, quitte l'académie, et s'en retourne à sa chère solitude en s'écriant les larmes aux yeux : « Ah ! je vois bien que je

» suis plus savant que je ne pensais, puisqu'il y a plus de
 » trente ans que je tiens pour infaillible ce qui est encore
 » une question parmi les plus grands docteurs de ce
 » siècle (*L'Apôtre des chaumières*). »

AMOUR DES ENNEMIS.

I. — Ce n'est point assez de ne pas se venger, de souffrir une injure sans plainte, de ne se permettre ni murmure ni aigreur, de calmer tous ses ressentiments : il faut aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui nous haïssent, et prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient. *Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos ; et orate pro persequentibus, et calumniantibus vos* (Matth. v, 44).

Mea est ultio, dit Dieu (Deut. xxxii, 35) ; la vengeance m'appartient. — A nous, l'amour des ennemis et le pardon des injures.

II. — Il y a des chrétiens qui disent : *Nous ne le pouvons pas ; d'autres : Nous ne le devons pas ; d'autres enfin : Nous ne le voulons pas.*

1^o L'amour des ennemis et le pardon des injures paraissent impossibles ; mais puisque Jésus-Christ, notre Dieu, l'ordonne, cela est évidemment possible : *Mandatum hoc, quod ego præcipio vobis*, disait Moïse aux Juifs, *non supra te est, neque præcui positum* (Deut. xxx, 14). Ce commandement que je vous prescris aujourd'hui n'est ni au-dessus de vous, ni loin de vous.

« Non, chrétiens, cette impuissance prétendue que vous alléguiez, ne vient point de la chose elle-même ; elle vient de la malignité de votre fond. Vous ne pouvez pas vous excuser ici comme du jeûne sur la maladie ou sur la faiblesse de votre complexion. Il ne s'agit point d'aumônes ; vous pourriez vous en excuser sur vos besoins. On ne vous demande point un exercice pénible, des méditations profondes ; vous pourriez y opposer la faiblesse de votre intelligence. On vous demande seulement de pardonner à la personne qui vous a offensé. Le tort qu'elle vous a fait est purement personnel ; vous pouvez l'ensevelir dans l'oubli du pardon : il ne vous en coûtera

» qu'un peu de violence sur vous-mêmes, et cette violence
 » sera même récompensée ici-bas par le repos et la tranquillité que votre conduite chrétienne fera naître dans votre esprit et dans votre cœur (Auteur moderne). »

Omnia possum in eo qui me confortat (ad Phil. iv, 13). Je puis tout en celui qui me fortifie.

Sciendum est Christum impossibilia non jubere, sed perfecta, quæ David fecit in Saül et Absalom (S. Augustin, *Serm.* 58, de *Temp.*). Il faut bien se persuader que le Christ ne nous commande point des choses impossibles, mais des choses parfaites que David a d'ailleurs pratiquées à l'égard de Saül et d'Absalom. — On pourrait ajouter ici, à cet exemple, ceux de saint Etienne, premier martyr, et de l'empereur Théodose (*L'Apôtre des chaumières*).

2^o Les prétextes que l'on oppose au commandement de J.-C. pour établir que l'on ne doit point le suivre, sont la raison, la coutume, les maximes du monde, l'honneur, les devoirs d'état. Mais le Sauveur n'admet aucune exception comme excuse : c'est à tous et dans toutes les circonstances qu'il commande l'amour des ennemis et le pardon des injures. *Silète a facie Domini* (Sophon. i, 7) ; silence donc en présence du Seigneur. *Christianus nullius est hostis* (Tertull., *L. ad Scap.*, c. 2) ; un chrétien n'est l'ennemi de personne et ne regarde personne comme ennemi. *Sacrificium christianorum* (S. Augustin, *lib. de 50 homil., homil.* 29) ; le pardon des injures est le sacrifice des chrétiens. *Nulli christiano quemcumque odisse permittitur* (S. Léon) ; il n'est permis à aucun chrétien de haïr qui que ce soit. « Cherchez un homme que Dieu n'aime pas, pour qui Jésus-Christ n'ait point répandu son sang, qu'il ne vous commande pas de chérir ; et si vous pouvez en trouver un, il vous sera permis de le poursuivre de votre inimitié (Cardinal de la Luzerne). » *Si diligitis eos qui vos diligunt... nonne ethnici hoc faciunt* (Matth. v, 46) ; si vous n'aimez que ceux qui vous aiment... les païens n'en font-ils pas autant ?

3^o *Qui vindicari vult, a Domino inveniet vindictam, et peccata illius servans servabit* (Eccli. xxviii, 1) ; celui qui veut se venger, tombera dans la vengeance du Seigneur, et Dieu lui réservera ses péchés pour jamais. *Judicium si-*

nemisericordia, illi qui non fecit misericordiam (Jacob. II, 13); justice sans miséricorde à qui n'aura point usé de miséricorde. *Si non dimiseritis, non dimittet Deus* (S. Aug. in *Enchirid.*, c. 74); si vous ne pardonnez, Dieu ne vous pardonnera point. *Hoc est imaginarium, Deum credere esse propitium vobis, qui iram portant in corde* (S. Grégoire); c'est un rêve de croire qu'un homme qui porte, dans son cœur, de la haine contre son frère, puisse obtenir miséricorde de Dieu. *Qua fronte dices Domino, remitte mihi multa mea peccata, si tu pauca conservo tuo non remiseris* (Cyrille de Jérusalem, *Catech.* 2)? De quel front pourrez-vous dire à Dieu: Remettez-moi mes péchés qui sont nombreux, si vous ne pardonnez pas à votre frère les quelques offenses qu'il vous a faites?

Péroraison. — *Mira res! Judæi clamant crucifige, et Jesus clamabat Ignosce* (S. Bernard)! Chose étonnante! les juifs criaient: *Crucifigez-le*, et Jésus criait: *Mon Père, pardonnez-leur!* — *Vide pendentem, audi precantem, et tanquam de tribunali præcipientem* (S. Augustin); voyez votre Sauveur sur la croix; il vous prie, ou plutôt, du haut de cette sanglante tribune, il vous commande de l'imiter.

AMOUR DES PARENTS.

I. — « Nos pères et mères, images frappantes de la divinité en ce monde, en sont comme les mandataires et les lieutenants; il est donc dans l'ordre de nos devoirs de placer les droits de nos parents après les droits de la divinité. »

« Si nous devons aimer tous les hommes, à combien plus forte raison ne devons-nous pas aimer ceux qui nous ont donné le jour, ceux dont nous sommes en quelque sorte la chair et les os (*L'Apôtre des chaumières*, Commandements). »

« L'amour filial est une affection si douce et si tendre, qu'on lui a donné le nom de piété; c'est le premier sentiment qui germe dans le cœur de l'homme, quel qu'il soit; c'est le dernier que les passions puissent en arracher (*id.*, *ibid.*). »

II. — Tout nous porte à l'amour envers nos parents: ils nous ont donné la vie, ils ont pourvu à nos besoins, ils nous ont préservé de dangers et de maladies, ils ont dirigé nos pas et éclairé notre esprit, ils nous ont prêté appui en toutes choses, et ils ont fait pour nous les plus grands sacrifices.

III. — *In toto corde tuo honora patrem tuum, et gemitus matris tuæ ne obliviscaris: memento quoniam nisi per illos natus non fuisses: et retribue illis, quomodo et illi tibi* (Eccli. VII, 29-30). Honorez votre père de tout votre cœur, et n'oubliez point les douleurs de votre mère. Souvenez-vous que vous ne seriez point né sans eux, et faites tout pour eux, comme ils ont tout fait pour vous.

Nihil carius filiis debet esse quam pater (S. Augustin, *Serm. Dom. in monte*). Rien ne doit être plus cher à des enfants que leur père (*et leur mère*).

Tolle radium a sole et non lucet, rivum a fonte et desiccabitur, ramum ab arbore et arescet, membrum a corpore et putrescet: sic separa filium a devotione paterna et jam non est filius (S. Chrysostome). Enlevez au soleil un rayon, et le rayon ne luira plus; à une source de l'eau, et cette eau se desséchera; à un arbre une branche, et cette branche mourra; à un corps un membre, et ce membre tombera en pourriture. De même, séparez un fils de l'amour et de la piété qu'il doit à son père, et ce ne sera plus un fils.

IV. — Le type de l'amour filial est Jésus-Christ, soumis à Joseph et à Marie. *Et erat subditus illis* (Luc. II, 51).

AMOUR DU PROCHAIN.

I. — Il est rapporté dans l'Évangile qu'un docteur de la loi, interrogeant Jésus-Christ, lui dit pour le tenter: *Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo* (Luc. X, 25)? Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle?

Jésus lui répondit: *In lege quid scriptum est? quomodo legis?* Que porte la loi? qu'y lisez-vous?

Diliges Dominum Deum tuum, répliqua le docteur, *et*